

# UN NAIN ENTRE DEUX GÉANTS

## LES GUERRES DE LA MARINE FINLANDAISE

PAR SALIM HAFIK

Entre 1917 et 1945, la petite Finlande connaît une histoire compliquée du fait des relations tendues qu'elle entretient alors avec deux de ses voisins, l'Union soviétique et l'Allemagne, deux puissances influentes qui chercheront à attirer ce tout récent état indépendant dans leur camp. Plusieurs guerres vont en découler, à terre surtout, mais l'aspect naval n'est pas à oublier.

**LE** 6 décembre 1917, le grand-duché de Finlande profite de la Révolution bolchévique qui secoue alors la Russie, à laquelle elle était rattachée depuis 1809, pour obtenir son indépendance. Le tout jeune État est cependant parcouru par plusieurs lignes de vives tensions. L'opposition entre les conservateurs, proches

de l'Allemagne, et les sociaux-démocrates, alliés aux soviets russes, précipitent l'affrontement entre milices d'autodéfense et corps francs : les « gardes civiques » s'opposent alors aux « gardes rouges » dans une brève mais sanglante guerre civile (36 000 victimes sur une population d'environ trois millions d'habitants) que remportent finalement les « Blancs » en mai 1918 grâce à l'intervention d'un corps

expéditionnaire allemand de 13 000 hommes. Les conservateurs au pouvoir optent pour un régime de type monarchie constitutionnelle et, en octobre, ils offrent la couronne à un prince allemand, Frédéric-Charles de Hesse, beau-frère de l'empereur Guillaume II. Cependant, avant même que le nouveau souverain n'ait pu arriver en Finlande, la victoire alliée sur le Front Ouest et la chute des Empires centraux le font renoncer à son trône, par crainte de la position intenable qu'aurait un roi d'origine allemande face aux Alliés victorieux. La Diète adopte finalement en juillet 1919 une constitution républicaine qui est toujours en place aujourd'hui.

La jeune république dispose alors d'une façade maritime importante et de nombreux ports, presque tous situés en Baltique : en effet, la Finlande ne possèdera qu'un seul accès à la mer de Barents en Arctique, c'est le petit territoire de Petsamo cédé par l'URSS en 1920. Après quasiment deux années de guerre civile,

sa flotte de guerre est dans une triste situation. Outre quatre canonnières et une quinzaine de torpilleurs pris aux Bolchéviques, il ne lui reste qu'une poignée de bâtiments obsolètes et en si mauvais état que les Russes avaient préféré ne pas les replier jusqu'à leur base de Kronstadt. Les Allemands lui rétrocèdent aussi deux canonnières de 400 t (les *Hämeenmaa* et *Uusimaa*) datant de 1917 et qui constituent alors les éléments les plus modernes de la Marine finlandaise. Face à la menace permanente que fait peser le géant russe sur ses frontières, Helsinki souhaiterait reconstruire une flotte de guerre qui aurait une mission essentiellement défensive, mais l'argent fait défaut et l'armée de terre reste de toute façon

## LES PREMIÈRES FORCES NAVALES FINLANDAISES

Déjà du temps du grand-duché, la Finlande avait une certaine autonomie. Elle possédait ainsi ses propres forces armées avec une organisation bien différente de celle de l'empire russe. À partir de 1830, un millier d'hommes forment ainsi la *Suomen Meriekippasi* (« l'unité navale finlandaise »), une force constituée essentiellement de voiliers mais aussi de deux frégates à vapeur et de batteries côtières. Une seconde formation est même créée pendant la guerre de Crimée, mais les effectifs sont drastiquement réduits au cours des décennies suivantes, jusqu'à la dissolution de la totalité de cette force navale dans les années 1880.

prioritaire. Or, les besoins sont urgents : en 1918-1919, la Finlande doit décommissionner trois torpilleurs endommagés par les glaces alors qu'ils opéraient en soutien aux opérations britanniques en Baltique (contre les Soviétiques).

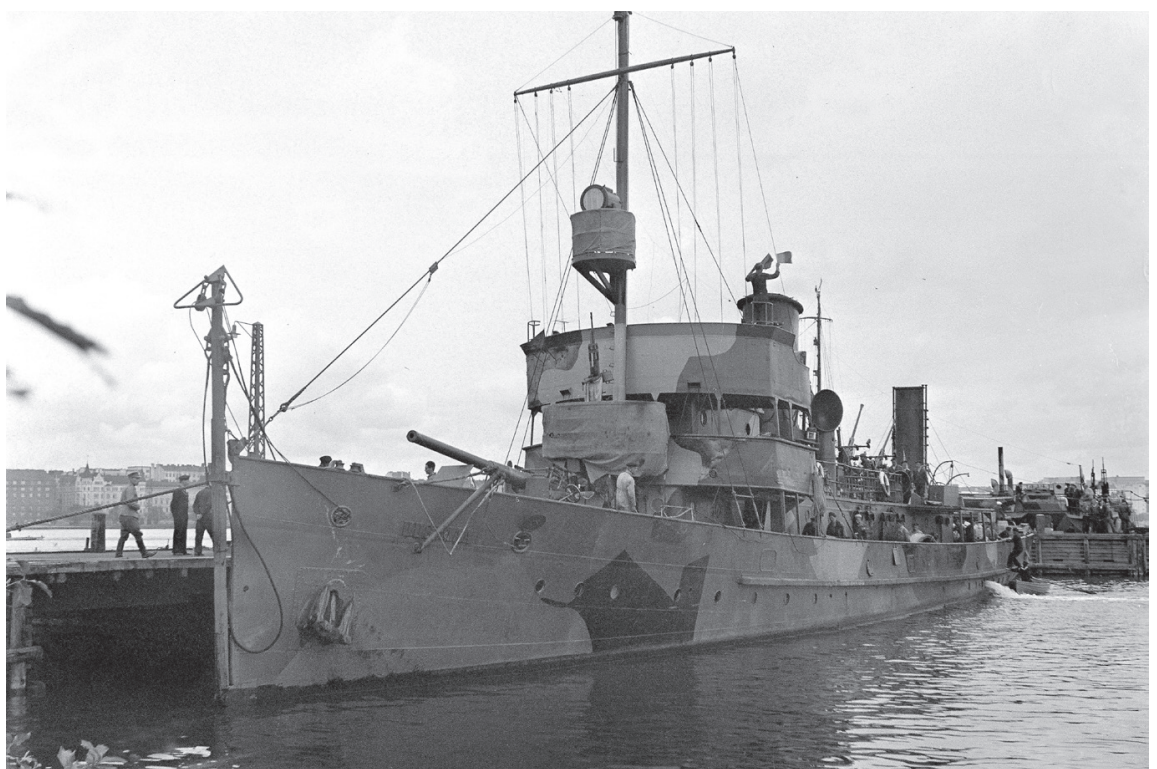
En 1920, si le traité de Tartu lui permet de récupérer Petsamo, elle doit rendre aussi à la Russie plusieurs autres unités (3 torpilleurs, 6 dragueurs de mines, 4 transports, 15 remorqueurs et 54 autres embarcations à moteur).



▼ La canonnière *Hämeenmaa* en 1942 au large de l'archipel d'*Uusimaa*.

► Vue frontale de la tourelle double avant de 254 mm du garde-côte cuirassé *Väinämöinen*, surmontée d'une tourelle double de 105 mm et d'affûts Bofors de 40 mm.

Toutes photos, SA-kuva



► La canonnière *Uusimaa* à l'arsenal d'Helsinki en 1941, avec sa vieille pièce avant de 101,6 mm d'origine russe.



Aussi, la même année, la Finlande fait l'acquisition auprès de la Marine italienne de deux vedettes lance-torpilles qui entreront en service en 1922. Construites en 1916-1917 à Livourne, les *Sisu* et *Hurja* [1] sont bien armées (2 torpilles de 450 mm, 4 grenades ASM, 2 mines et 1 mitrailleuse) et moins chères que leurs homologues britanniques de CMB mais elles s'avèrent bien peu adaptées au service en Baltique : à haute vitesse (25 nœuds), elles émettent de très hauts geysers d'eau, fort peu discrets et très inconfortables pour l'équipage qui n'a aucun moyen de s'en protéger, d'où leur surnom de « fontaine ». De plus, le gel bloque trop souvent le système de lancement des torpilles qui est constamment exposé aux embruns.

## RECONSTRUCTION

La réduction de voilure des forces navales finlandaises devient vraiment problématique en octobre 1925 avec la perte accidentelle du torpilleur S2 qui disparaît corps et biens dans une tempête. Le naufrage fait les gros titres des journaux et provoque d'intenses débats sur l'état de la Marine. Le gouvernement consent alors à mobiliser les fonds nécessaires à la rénovation de la flotte. Le pays n'est bien sûr pas capable de construire ni d'acheter ou d'entretenir des cuirassés ou des croiseurs, ni même des destroyers dont il ne saurait que faire. En effet, il est hors de question de constituer une flotte de haute-mer : la Marine finlandaise ne peut avoir qu'un rôle purement défensif, celui d'empêcher l'attaque de ses ports de la Baltique ainsi qu'un quelconque débarquement sur ses côtes. Le choix porte alors sur des unités légères : deux gros garde-côtes cuirassés, quatre sous-marins, quatre avisos,

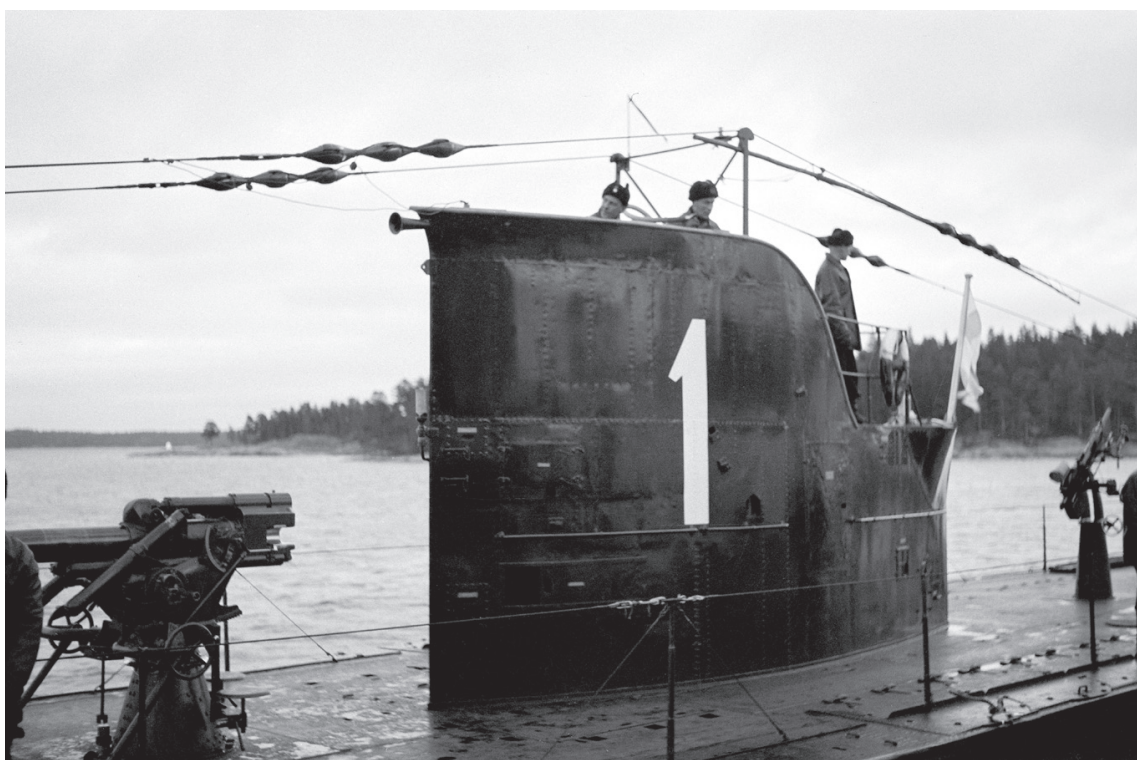
un mouilleur et deux dragueurs de mines, des vedettes lance-torpilles et cinq brise-glaces. Validé par l'*Eduskunta* (le Parlement) en 1927 mais mis en œuvre dès 1925, le programme de construction navale repose sur deux solutions complémentaires : l'achat des petites unités à l'étranger et la construction des bâtiments les plus importants sur le territoire national. Pour les vedettes lance-torpilles, Helsinki essaie d'abord de les développer localement mais une unité produite à titre expérimentale à Porvoo en 1926 n'apporte pas les résultats escomptés : l'*Isku* (ex-MTV 3) est une vedette de type Thornycroft mais elle est équipée de système latéraux de lancement de torpilles (comme sur les embarcations italiennes). Elle atteint 31 nœuds mais seulement parce que les Finlandais ont achetés les moteurs à essence au Royaume-Uni. En 1928, une commande de quatre unités est donc logiquement passée à Thornycroft. Cette classe *Syöksy* (MTV 4 à 7) peut évoluer jusqu'à 43 nœuds et est bien armée (2 torpilles de 450 mm ou 3 mines, 2 grenades ASM et 1 mitrailleuse) et, pour ses torpilles, elle délaisse le système latéral italien pour un lancement sur rails par la poupe : chaque « anguille » glisse hors de la vedette l'hélice en premier (donc le nez en dernier), ce qui oblige l'embarcation à s'écarter rapidement de la trajectoire que va prendre la torpille, une manœuvre délicate dans les eaux littorales du golfe de Finlande.

Dans les années 1920, la pièce maîtresse de l'industrie navale finlandaise est le résultat de la fusion en 1924 de deux grandes entreprises du port de Turku, le chantier naval Crichton (remorqueurs, cotres, canonnières, etc.) avec le métallurgiste Vulcan (chaudières, moteurs, locomotives, etc.). La nouvelle firme est alors très bien positionnée sur les questions de défense : depuis 1922, Vulcan travaille avec le gouvernement finlandais afin de

[1] ex-MAS 220 et 221 de la *Regia Marina*, elles sont tout d'abord nommées *MTV 1* et *2* (*MTV* pour *Moottoritorpedovene*) dans la Marine finlandaise.

[2] Épopée mythologique finnoise d'environ 23 000 vers. Constitué au XIX<sup>e</sup> siècle à partir de nombreux poèmes d'époques différentes, le *Kalevala* a joué un rôle important dans la constitution du sentiment national finlandais. Ilmarinen est le dieu de la paix et du soleil, Väinämöinen celui des chants et de la poésie.

définir le programme de construction navale et elle a aussi signé en novembre 1923 un accord secret de coopération en matière d'ingénierie sous-marine avec un bureau d'étude étranger. Ce partenaire n'est autre qu'IvS (pour *Ingenieurskantoor voor Scheepsbouw*, « Bureau d'ingénieurs pour la construction navale ») une société-écran allemande installée aux Pays-Bas pour contourner l'interdiction faite à l'Allemagne par le traité de Versailles de développer et de construire des sous-marins. Or IvS recherche un constructeur pour les bâtiments qu'il développe. Crichton-Vulcan n'a aucune expérience dans le domaine du sous-marin mais le groupe est motivé et peu regardant sur l'origine réelle des plans, d'autant plus que l'accord prévoit qu'IvS fournisse à Crichton-Vulcan l'aide technique et le savoir-faire nécessaire. Tout cela permet à Crichton-Vulcan d'accepter en 1926-1927 la commande de trois sous-marins mouilleurs de mines d'environ 400 t destinés à la *Suomen merivoimat* (Marine finlandaise). IvS propose un modèle dérivé du *Typ UC III*, un *U-Boot* mouilleur de mines qui a fait ses preuves durant la Grande Guerre. À double coque, l'engin possède un déplacement plus conséquent que prévu (493 t en surface / 715 t en plongée), et son stock de mines est réparti dans des puits « humides » placés de part et d'autre de la coque épaisse : ce système permet d'armer le sous-marin de tubes lance-torpilles à l'avant et à l'arrière sans devoir rallonger la coque.



▶ La plage avant du *Vesihäisi*. Elle est très plate et particulièrement large, avec des rangements pour vingt mines sur les flancs.

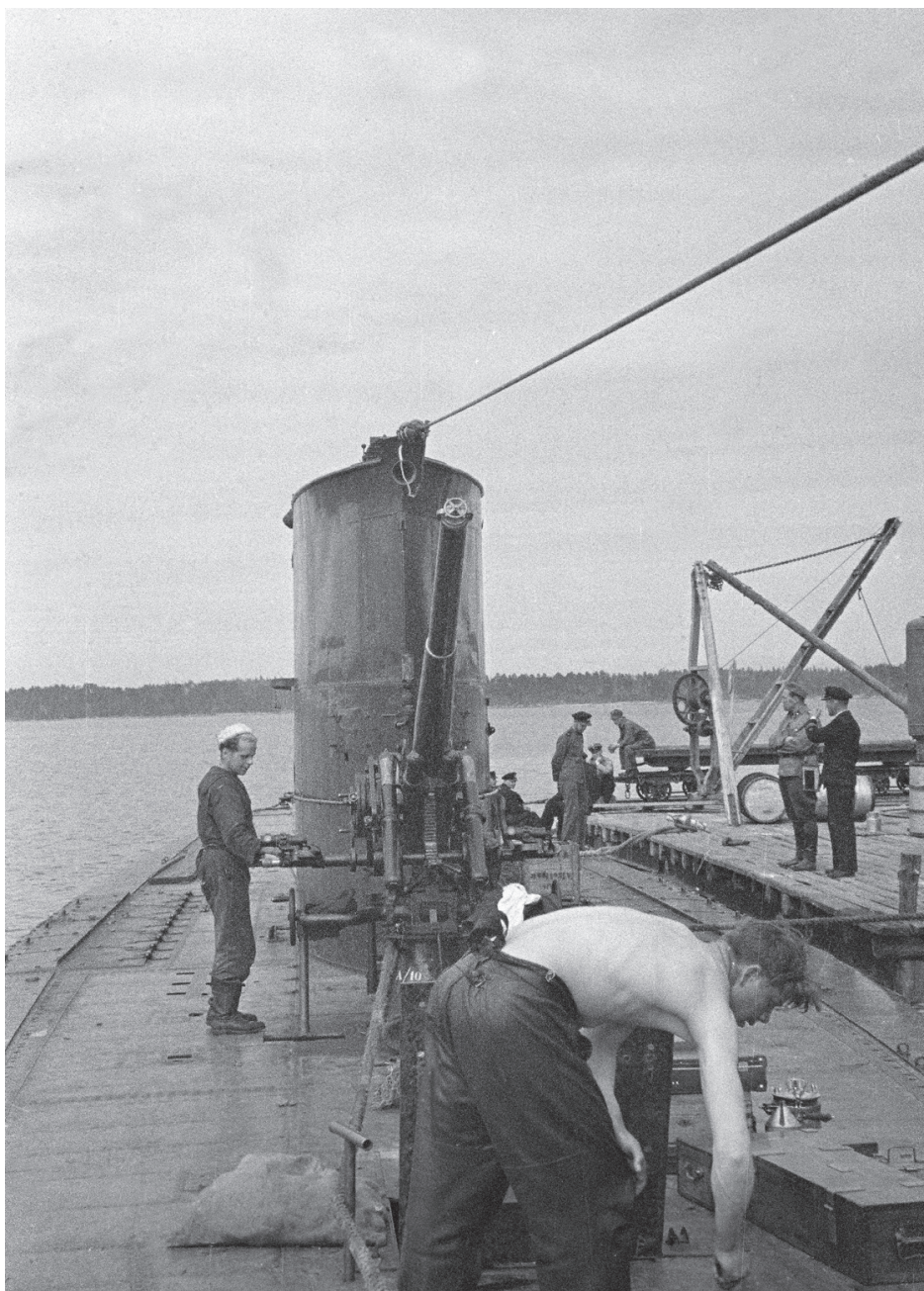
▶ Le *Vesikko* au mouillage sous des filets de camouflage, fin août 1941.

▶ Le kiosque très effilé du *Vetehinen*, encadré par la pièce de pont de 76 mm Bofors à l'avant et le canon Madsen de 20 mm à tir rapide sur la plage arrière.

Le projet est rapidement avalisé et Crichton-Vulcan met sur cale les trois engins en août 1927. Les *Vetehinen*, *Vesihäisi* et *Iku-Turso* seront livrés en 1930-1931. Suite aux essais du premier d'entre eux, les ingénieurs d'IvS qui y ont participé estiment dans un rapport que « compte tenu de ses qualités en plongée, de sa tenue en mer et de ses capacités offensives, [il est] meilleur que n'importe quel sous-marin étranger ».

À peu près à la même époque, le gouvernement finlandais cherche à construire un sous-mersible d'un autre modèle pour des besoins bien particulier : depuis la signature du traité de Tartu en 1920, ni l'URSS ni la Finlande n'ont le droit de faire opérer sur le lac Ladoga des unités de plus de 100 t et armés de pièces d'un calibre supérieur au 47 mm. C'est une façon de « démilitariser » au maximum cette barrière naturelle qui sert aussi d'important axe commercial et de frontière entre les deux états. Les deux pays ont jusque-là opté alors pour des forces légères de remorqueurs et de vedettes mais les Finlandais décident de construire un petit sous-mersible répondant à ces limitations techniques. Crichton-Vulcan étant déjà accaparé par la classe *Vetehinen*, le contrat est cédé au chantier Hietalahti d'Helsinki. C'est bien entendu IvS qui est en charge des plans qui doivent permettre que le sous-mersible soit transporté par rail en deux parties jusqu'au lac Ladoga. Avec 99 t, moins de 33 m de long et seulement 15 membres d'équipage, le *Saukko* est alors le plus petit sous-mersible du monde. Sa construction est par contre fort laborieuse à cause de la difficulté de trouver les moteurs Diesel adaptés, du manque d'expérience du chantier et des vices de conception dus aux dimensions réduites du bâtiment. Mis en service fin 1930, le prototype ne sera d'ailleurs suivi d'aucun autre exemplaire.

Dès 1927, la loi de programmation navale prévoit la construction de deux « cuirassés côtiers » (*Rannikkopanssarilaiva* en finnois) qui doivent être baptisés *Ilmarinen* et *Väinämöinen*, d'après les héros du *Kalevala* [2], et chargés de protéger les îles Åland. Ce type de bâtiments d'environ 4 000 t est alors particulièrement apprécié en Baltique, les Danois et les Suédois en ayant aussi, car les hauts fonds, les nombreuses îles et les côtes très découpées nécessitent des navires à faible tirant d'eau. Leur spectre de mission est tourné vers la terre (ils doivent servir de fortifications côtières mobiles) et demande donc de pouvoir s'en approcher tout en mettant en œuvre une puissante artillerie derrière un blindage épais. Ces unités sont par contre plus lentes et plus petites que des croiseurs, résultat de ce compromis entre taille, armement et protection. Encore une fois, c'est IvS qui fournit les plans nécessaires. Il fait le choix d'un design compact, d'une quille peu profonde (4,5 m de tirant d'eau) et de deux tourelles doubles de 254 mm Bofors associées à quatre autres de 105 mm. Mais la très grande hauteur de la tour de combat déséquilibre considérablement le bâtiment qui a alors tendance à « rouler » malgré une largeur conséquente (16,86 m).





Ces défauts sont compensés par l'emploi de technologies modernes : la propulsion est Diesel-électrique et les conduites de tir sont électriques. De même, les calculateurs électromécaniques sont capables de communiquer leurs données directement aux tourelles, alors que ce type de transmission est encore généralement vocal à l'époque. La construction des deux unités oblige Crichton-Vulcan à faire d'importants investissements matériels, en particulier l'édification d'une grue de 100 t. La production débute en 1929 et les mises en service s'échelonnent en 1931-1932. Les *Ilmarinen* et *Väinämöinen* sont alors les plus grands bâtiments de la Marine finlandaise, et servent à « montrer le pavillon » lors de croisières diplomatiques, tout comme les cuirassés pour les nations plus importantes. Malgré sa mauvaise tenue à la mer, le *Väinämöinen* participera ainsi en 1937 à la parade navale organisée au Royaume-Uni pour le couronnement du roi George VI.

À la fin des années 1920, IvS décide de développer pour l'export un sous-marin moderne dont les plans ne seraient pas dérivés de ceux des *U-Boote* de la Première Guerre mondiale. Deux modèles différents sont conçus et IvS cherche alors des industriels intéressés pour la construction de deux prototypes. C'est ainsi que l'Espagne s'attellera à la production du *E-1* tandis que Crichton-Vulcan signe un accord secret avec IvS pour le projet « Liliput » financé par la Marine allemande. Sous ce nom de code se cache la construction du *CV-707*, le second prototype, qui commence en 1931. C'est un sous-marin côtier d'environ 250 t qui

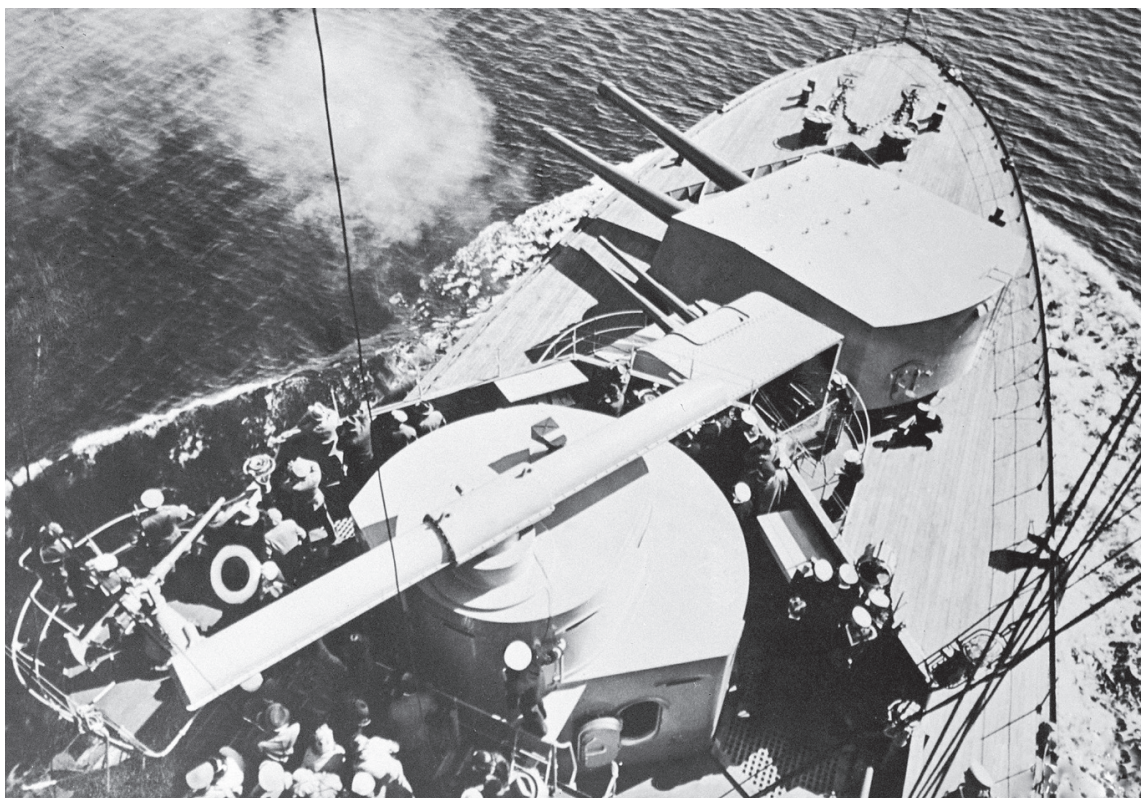


► Exercice de tir sur l'un des garde-côtes cuirassés de la Marine finlandaise dans les années 1930.

◄ Belle vue du *Vainämöinen* en juin 1941, juste avant le déclenchement des hostilités sur le front de l'Est. Sa haute tour de combat blindée doit lui permettre d'assurer la veille et le contrôle de ses tirs sur un large périmètre.

► Les *Ilmarinen* et *Vainämöinen* possèdent un système de direction et contrôle de tir de dernière génération, ce qui permet des frappes rapides et précises. Apparemment, cet atout ne sera pas particulièrement évident lors de la guerre de Continuation.

► Veille antiaérienne sur l'*Ilmarinen* au cours de l'hiver 1940. Le « pom-pom » Vickers de 40 mm est prêt à tirer à la moindre alerte.



fait appel aux technologies les plus modernes : le rivetage traditionnel de la coque est remplacé par le soudage, plus fiable et plus rapide et qui permet au bâtiment de descendre plus profondément (150 m soit quasiment le double des sous-marins précédents). Ce prototype est mis à l'eau en 1933 et l'US procède à des tests approfondis dans l'archipel de Turku. Les résultats sont si convaincants que la Marine finlandaise rachète l'unité, un processus validé en 1936 seulement, et la rebaptise *Vesikko* (« vison »). De son côté, après quelques modifications, l'Allemagne fera de cet essai réussi son *Typ IIA*, le premier de ces modèles de *U-Boote*.

du golfe de Finlande mais les résultats seront décevants : seuls cinq transports sont coulés au cours de l'hiver tandis que les défenses côtières empêchent la flotte soviétique de s'approcher du rivage. Le 2 janvier 1940, le sous-marin russe S-2 saute sur une mine suédoise et coule. Le 13, alors qu'il escorte un

convoi en mer d'Åland, le patrouilleur finlandais *Aura II* (466 t) grenade le sous-marin *Shch-324* mais est détruit accidentellement lorsqu'une de ses charges de profondeur explose sur son lanceur, tuant 26 de ses 41 membres d'équipage. Le 18, l'aviation soviétique bombarde le port de Kotka et y coule le brise-glace *Tarmo* (39 tués).

## GUERRE D'HIVER

Depuis le milieu des années 1930, l'URSS cherche à s'assurer de la neutralité de la Finlande, dont les frontières sont à seulement 32 km de Leningrad. Helsinki affirme sa neutralité mais réarme dans le même temps, ce qui n'est pas pour apaiser les tensions. Moscou demande alors la création d'une zone tampon qui, en réalité, reviendrait à faire de la Finlande un protectorat soviétique. Les pourparlers sont arrêtés le 13 novembre 1939 alors que l'invasion allemande de la Pologne a déjà fait basculer l'Europe dans la guerre et, le 30, plus de 400 000 Soviétiques franchissent la frontière avec l'objectif de contrôler l'ensemble du pays. Sur terre, l'armée finlandaise résiste avec l'énergie du désespoir et elle réussit à contenir l'ennemi jusqu'en mars 1940. Sur mer, les opérations sont rapidement limitées par l'hiver et les glaces qui paralysent la navigation. Les Soviétiques tentent de faire le blocus





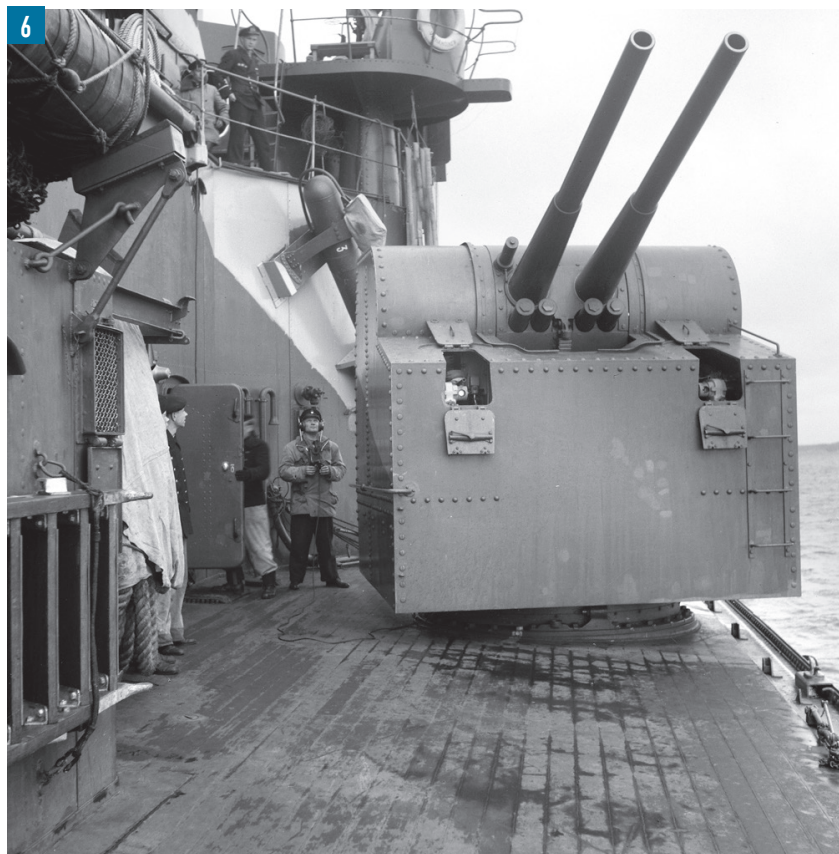
1



2



Exercice de tir pour l'artillerie principale sur le *Vainämöinen* en 1942. Lorsque le signal est donné, les servants accourent sur le pont (1) pour retirer les tapes de bouche obturant les tubes de 254 mm (2). Puis, ils contournent la tourelle pour se hisser à l'intérieur par l'étroite ouverture (3).



▼ Clichés pris à bord des deux garde-côtes cuirassés lors de différents exercices de l'artillerie secondaire entre 1940 et 1942 : les obus sont remontés des soutes à munitions par des élévateurs (4) puis transportés un à un par les servants jusqu'à leur affût double de 105 mm Bofors (5). Ce dernier bénéficie d'un masque blindé le faisant ressembler à une tourelle (6).

De leur côté, les sous-marins finlandais opèrent en mer durant les cinq semaines du conflit, patrouillant principalement dans le nord de la Baltique. Aucun d'entre eux ne réussira cependant à se positionner correctement pour attaquer un bâtiment ennemi, et aucune torpille ne sera donc lancée. La glace et le faible nombre de cibles, mais aussi le manque d'entraînement expliquent l'absence totale de résultat. Notons que, faute de temps, le minuscule *Saukko* n'a pas été envoyé par train sur le lac Ladoga et qu'il participe aux opérations dans le golfe de Finlande. Sur le lac Ladoga justement, les Finlandais procèdent à des mouillages de mines, là encore sans grand résultat, et au bombardement de positions terrestres, puis, en janvier 1940, le lac gèle entièrement, mettant fin aux opérations. Précisons enfin que les Finlandais décident

de ne pas protéger le territoire de Petsamo donnant sur la mer de Barents et qu'ils y saborderont rapidement les quelques unités qui s'y trouvaient pour qu'elles ne tombent pas aux mains des Soviétiques. Face aux pertes gigantesques enregistrées par l'Armée Rouge au cours de l'hiver, Moscou comprend que son occupation de la Finlande lui coûterait trop cher, et accepte à la place un traité de paix avantageux. Outre le paiement de réparations de guerre, Helsinki doit céder environ 10 % de son territoire et 12 % de sa population : le lac Ladoga devient entièrement russe, ainsi que la région de Petsamo et plusieurs îles du golfe de Finlande. De plus, la péninsule de Hanko (un port libre de glace stratégiquement situé pour le contrôle du golfe) est louée par l'URSS pour une période de trente ans, et elle y installe une base navale fortifiée.





▼ L'Ilmarinen en 1940, avec une livrée hivernale.



► Comme beaucoup de patrouilleurs finlandais, le Karjala (342 t) sera surtout employé à la protection des champs de mines mouillés dans le golfe de Finlande.

## GRANDE TRÊVE ET RÉARMEMENT

Lorsque se termine la guerre d'Hiver, le second conflit mondial est déjà bien enclenché, et la Finlande décide de maintenir la loi martiale sur son territoire. De même, elle reprend ses travaux de fortification à l'est et engage une vaste politique de réarmement (45 % du budget du pays en 1940). En parallèle, Helsinki tente un rapprochement avec Londres en acceptant un échange « minerais contre armements » mais le Royaume-Uni s'en dégage finalement lorsque la *Wehrmacht* envahit la Norvège le 9 avril (opération « Weserübung »). L'occupation de la Norvège et le désintéret patent des Britanniques pour le sort de la Finlande (Londres cherche plutôt à faire de Moscou un allié) ne laissent plus aucun choix à la Finlande : tandis qu'elle s'attend à une reprise de la guerre à l'est par les Soviétiques, ses routes commerciales occidentales et ses axes maritimes traditionnels en Baltique sont maintenant entièrement contrôlés par la *Kriegsmarine*. La Finlande est donc coupée du monde, ce qui l'oblige à rétablir de bonnes relations avec l'Allemagne. Le *III. Reich* planifie justement sa future offensive générale contre l'URSS et il consent alors à livrer des armes aux Finlandais contre l'autorisation de faire transiter plusieurs de ses divisions par leur territoire. Au printemps 1941, cette coopération militaire passive de la Finlande se transforme en participation active à la future invasion. En échange d'une aide matérielle importante, Helsinki accepte d'entrer en guerre contre l'URSS mais à ses conditions : son unique objectif sera de récupérer les terres perdues par le traité de Moscou et de survivre comme état indépendant. La Finlande perçoit son engagement comme la reprise de la guerre d'Hiver et non comme une participation à la lutte contre le bolchevisme prônée par le *III. Reich*. Dans un premier temps, ces nuances sont de peu d'importance et ne changent rien concrètement. Entretemps, la *Suomen Merivoimat* a multiplié les acquisitions, en particulier en ce qui concerne les dragueurs de mines : seize unités sont construites entre 1937-1941 (classes Ahven, Ruotsinsalmi, SM1, Pukkio et Ajonpää) et elles seront renforcées de 1941 à 1944 par 14 exemplaires de la classe Kuha. En juin 1941, la Marine finlandaise totalise 4 500 hommes, cinq sous-marins, deux cuirassés côtiers, une poignée de vedettes lance-torpilles et une trentaine de bâtiments légers pouvant jouer le rôle de canonnières, d'escorteurs ou de mouilleurs/dragueurs de mines. Les 432 chalutiers, cargos et ferries de la Marine marchande finlandaise peuvent aussi servir au transport de troupes, de ravitaillement et de matériels.

## THÉÂTRE D'OPÉRATION DE LA MARINE FINLANDAISE DURANT LA GUERRE DE CONTINUATION



## GUERRE DE CONTINUATION

Les Finlandais savent que le conflit qui s'annonce fera, sur mer, la part belle aux mines pour interdire l'accès aux ports et aux littoraux, et affaiblir les forces de l'adversaire en le harcelant sur ses propres voies de communication. Pour ce faire, avant même le déclenchement de « Barbarossa », la *Merivoimat* s'accorde avec la *Kriegsmarine* pour que cette dernière bloque l'accès du golfe de Finlande par des champs de mines. Des unités légères allemandes sont alors prépositionnées sur place, soit dans des ports finlandais sous couvert de visites de courtoisie, soit secrètement dans des îles du golfe de Botnie. Craignant que l'URSS n'occupe les îles d'Åland [3] pour verrouiller les communications maritimes entre la Finlande, la Suède et l'Allemagne, la Marine finlandaise lance l'opération « Kilpapurjehdus » (« course à la voile ») pour s'emparer de l'archipel avant que l'état de guerre soit officialisé entre Moscou et Helsinki. Ainsi, le 22 juin à 04h30, un convoi de vingt transports de troupes appareille d'un secteur situé entre Turku et Pori. Il est protégé par les deux cuirassés côtiers *Ilmarinen* et *Väinämöinen* ainsi que par les canonnières *Uusimaa*, *Hämeenmaa* et *Karjala*. Malgré une attaque aérienne soviétique qui ne fait aucun dégât, un contingent de plus de 5 000 hommes est débarqué dans la journée, s'assurant rapidement des îles d'Åland.

Une fois déclenchée l'opération « Barbarossa », le fort de l'île de Mäkiluoto, une importante base navale finlandaise située au sud de la péninsule de Porkkala, tire ses premiers obus de 304,8 mm sur des unités légères soviétiques à portée, mais l'île sera ensuite soumise à d'intenses bombardements aériens. La *Suomen Merivoimat* concentre alors ses effectifs dans le golfe de Finlande autour de trois types de missions : l'escorte de convois marchands, le mouillage de mines en collaboration avec la *Kriegsmarine* et le bombardement des positions soviétiques, en particulier les fortifications d'Hanko. La bataille d'Hanko va durer jusqu'en décembre, l'armée finlandaise devant faire le siège de la base tandis que la Marine en assure le blocus. Or, les forces navales ne se montrent pas très efficaces : les torpilles italiennes utilisées par les sous-marins connaissent de nombreux problèmes et beaucoup refusent d'exploser à l'impact, et ce sont surtout les champs de mines mouillés dans les chenaux d'accès qui réduiront le ravitaillement par mer des assiégés en coulant plusieurs navires.

En septembre 1941, les Allemands décident de s'emparer des îles d'Hiiumaa, Saaremaa et Muhu encore occupées par plus de 23 000 soldats soviétiques. Ils montent pour cela l'opération amphibie « Beowulf II » qui doit partir de la côte Ouest de l'Estonie. Le 13 septembre à 17h50, une vingtaine d'unités navales allemandes et finlandaises appareillent

d'Utö (îles d'Åland) en trois groupes pour mener une diversion de grande ampleur. L'objectif est d'évoluer en mer d'Åland jusqu'à 20h30 puis de s'en retourner. Les bâtiments doivent évoluer en ligne de file sur 5 nautiques de distance, sans aucun dragueurs de mines, en émettant un intense trafic radio pour être sûr de bien se faire repérer par l'ennemi et ainsi attirer la flotte de la Baltique loin des zones de débarquement de « Beowulf II ». Le *Kommodori* Eero Rahola commande le groupe n°1, le plus important des trois, constitué des cuirassés côtiers *Ilmarinen* et *Väinämöinen* et de quatre escorteurs. À 20h30, arrivé comme prévu à 25 km au sud d'Utö, l'*Ilmarinen* alors en tête de colonne, vire à 180° mais saute sur deux mines. Six compartiments, dont ceux des moteurs Diesel et de la propulsion, sont immédiatement inondés et, en dix secondes, le bâtiment prend une forte gîte. En moins d'une minute, il se retourne sur bâbord et coule six minutes plus tard, emportant avec lui 271 hommes d'équipage. 132 survivants sont repêchés, dont Rahola et le commandant du navire, le capitaine Ragnar Göransson. L'opération est un échec coûteux et inutile car les Soviétiques n'ont même pas détecté la force de diversion et ne réagissent donc pas à sa sortie, ce qui n'empêchera pas le succès de « Beowulf II ».

[3] Cet archipel avait été démilitarisé en 1921 suite à une décision de la SDN.



◀ Mines navales embarquées sur le *Ruotsinsalmi*, un mouilleur de mines construit en 1940. Il peut transporter une centaine de ces engins et les mettre à l'eau via trois rails de largage.

▶ Un paravane en cours de mise en oeuvre à bord du *Väänämöinen*. Remorqué par le navire, l'engin s'en écartera sous l'effet de la vitesse. Il est conçu pour accrocher le câble d'ancrage des mines rencontrées et le casser afin de faire remonter les mines à la surface.

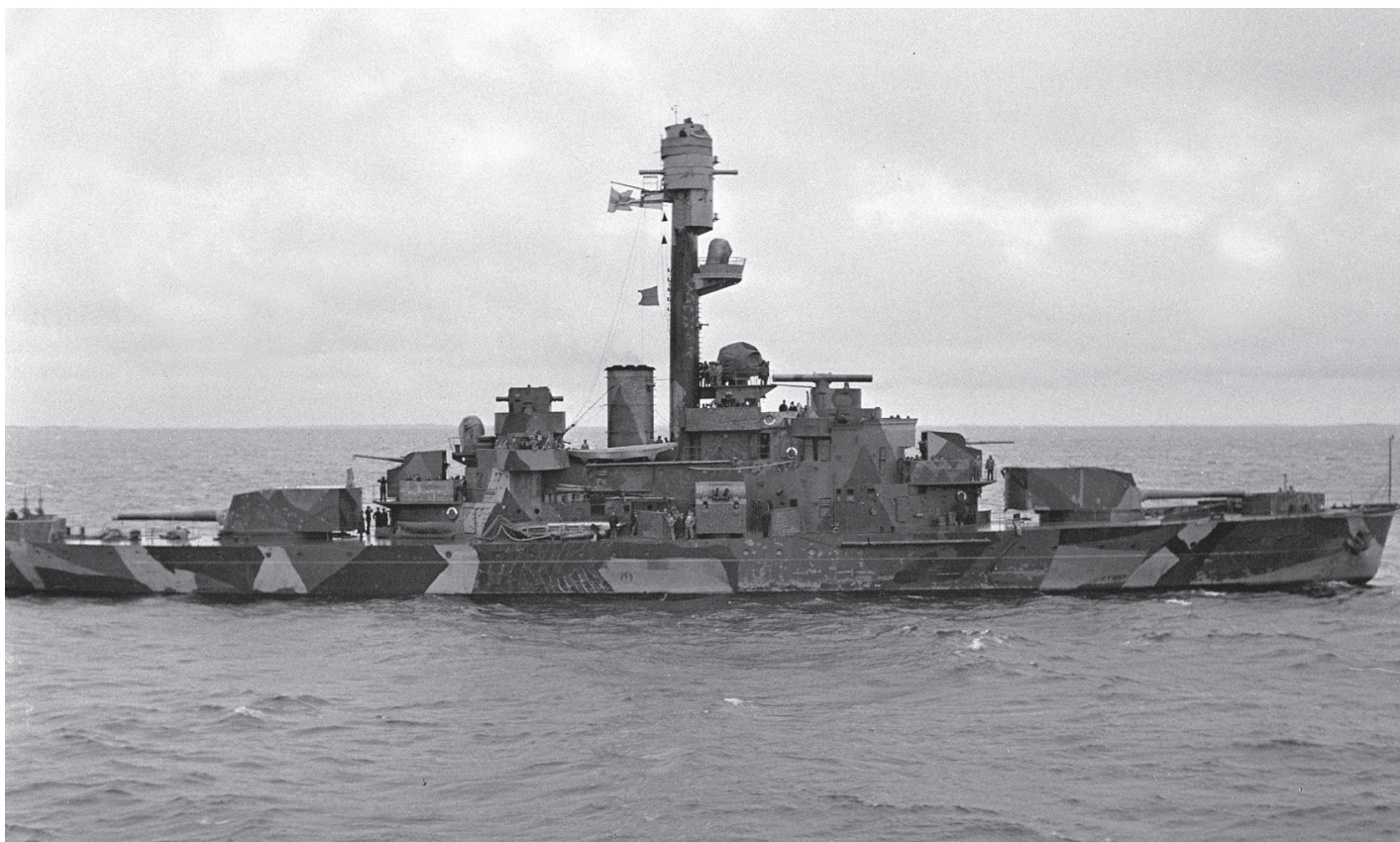
À partir de 1942, la Marine finlandaise se concentre principalement sur deux types d'opérations en Baltique : le mouillage/dragage de mines et la lutte anti-sous-marine. Sur les quelque 70 000 mines navales disposées dans le golfe de Finlande au cours

de la guerre, environ 6 400 l'ont été par la *Suomen Merivoimat* pour empêcher les Soviétiques de sortir de leurs bases. Cela représente, pour ses maigres effectifs, un labeur incessant, dangereux et ingrat mais indispensable à la sécurisation de la

Baltique [4]. Or, Allemands et Finlandais s'aperçoivent rapidement que cela ne suffit pas à décourager les sous-marins russes. Leurs attaques font certes peu de dégâts (seulement 18 navires coulés dont sept finlandais) mais désorganisent le trafic côtier et donc l'approvisionnement des troupes à terre. En 1942, l'accent est donc mis sur la lutte ASM, avec l'installation de filets spéciaux entre l'île de Naissaar (au nord de Tallinn) et la péninsule finlandaise de Porkkala, juste après la fonte des glaces. Cela a effectivement pour résultat de contenir les sous-marins soviétiques dans la partie orientale du golfe jusqu'à l'automne 1944. Courant 1942, les trois sous-marins classe *Vetehinen* sont modernisés : ils reçoivent un nouveau système hydrophonique ainsi qu'un rack de quatre charges de profondeur tandis que la forme de leur kiosque est corrigée pour de meilleurs résultats hydrodynamiques. Ces quelques améliorations semblent avoir des conséquences bénéfiques immédiates : le 21 octobre 1942 au soir en mer d'Åland, le *Vesihäisi* détecte en surface et coule à la torpille le *S-7*, un sous-marin soviétique classe *Stalinets*. Moins d'une semaine plus tard, le 27, c'est au tour de l'*Iku-Turso* de détruire à la torpille un sous-marin classe *Shchuka* (possiblement le *Shch-320*, le *Shch-308* ou le *Shch-307*). Dans la nuit du 5 novembre suivant, le *Vetehinen* rattrape ses *sister-ships* en éperonnant et envoyant par le fond le *ShCh-305* après l'avoir vainement torpillé et canonné. Hormis ces trois succès, les sous-marins finlandais restent à quai une bonne partie de l'année 1942 et effectueront ensuite surtout des missions de mouillage de mines jusqu'en 1944.



[4] À la même époque, la *Kriegsmarine* mouillera 45 000 mines dans le golfe de Finlande.



## LA BATAILLE DES LACS

Après l'offensive de l'été 1941, un front secondaire s'ouvre pour la *Suomen Merivoimat*. En effet, le front se stabilise autour des deux lacs Ladoga et Onega et les Finlandais constituent rapidement des flottilles armées pour opérer sur ces vastes étendues jusqu'à l'hiver et l'apparition des glaces. Sur le lac Ladoga, ils rassemblent alors deux dragueurs de mines, quatre ferries de transport de troupes et jusqu'à 150 embarcations à moteur. Tous sont des bâtiments civils réquisitionnés ainsi que quelques unités soviétiques capturées. En 1941, ils servent essentiellement à des patrouilles légères de protection de convois fluviaux, et à des actions amphibies d'ampleur limitée sur quelques îles. Au printemps 1942, l'un des objectifs principaux de l'Axe dans la région devient la rupture des flux ennemis qui ravitaillent, par le lac, la ville assiégée de Leningrad. Les Allemands et les Italiens acceptent alors d'aider matériellement les Finlandais et une structure commune est bientôt mise sur pied, le *Laivasto-osasto K* (« détachement naval K ») : sous commandement finlandais sont alors réunis quatre vedettes italiennes, quatre dragueurs de mines de la *Kriegsmarine* et la vedette *Sisu* de la *Suomen Merivoimat*. Cependant, ses actions s'avèrent rapidement inefficaces. Les bâtiments allemands souffrent de nombreuses pannes et leurs équipages sont inexpérimentés tandis que les hommes des vedettes s'aperçoivent un peu tard que le lac n'est pas assez profond pour lancer leurs torpilles, qui s'enfoncent alors trop souvent dans la vase.

▲ Belle vue de profil de l'*Ilmarinen* peu avant son naufrage en 1941. On note son camouflage très sombre, conçu pour le fondre parmi les arbres le long des côtes finlandaises.

▼ Une vedette rapide VMV en mai 1942. Les Finlandais en mettent en service plus d'une quinzaine d'exemplaires au cours du conflit. Bonnes à tout faire, elles peuvent mouiller des mines, participer à la lutte ASM, escorter des convois côtiers, etc.



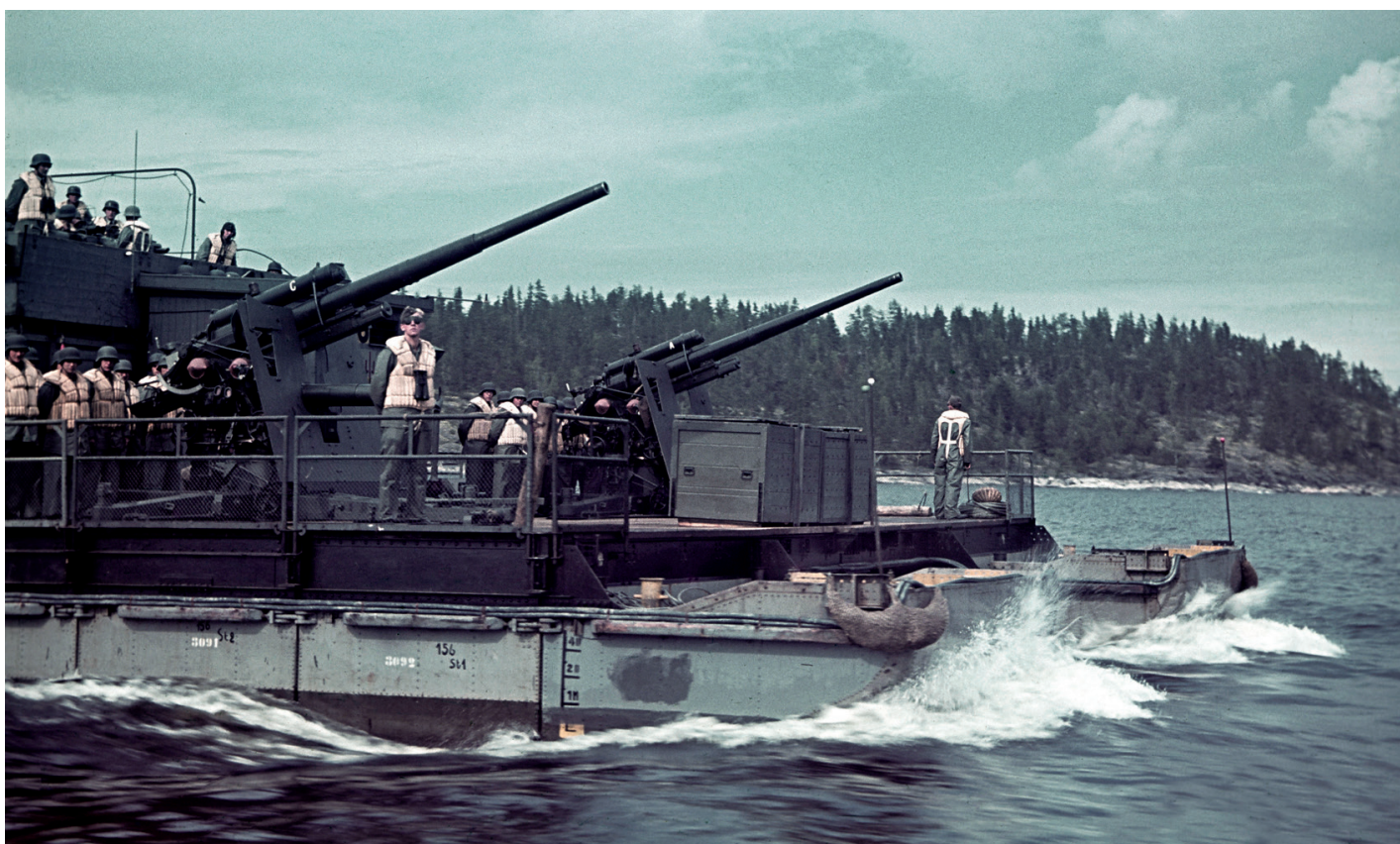


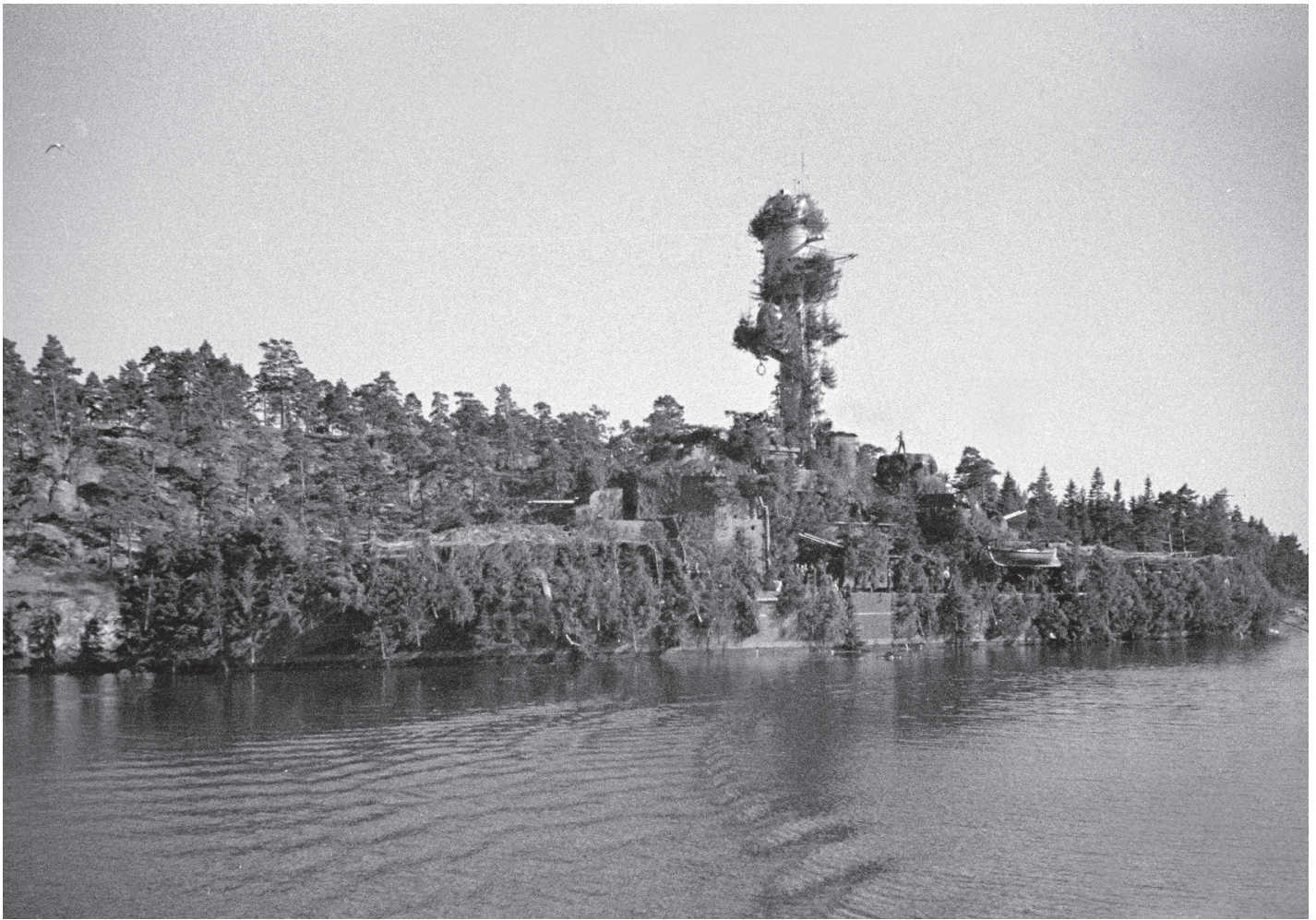
Le mouillage de mines magnétiques donne lui aussi peu de résultat car les Soviétiques utilisent surtout des navires à coque de bois... Par conséquent, le *Laivasto-osasto K* est dissous au cours de l'hiver 1942-1943, les Finlandais récupérant en mai 1943 les quatre vedettes lance-torpilles italiennes (ex-*MAS 526* à *529*) qui formeront alors la classe J. Ils achètent

aussi aux Allemands deux grandes barges polyvalentes type catamaran (*Siebelfähre*) [5]. La *Suomen Merivoimat* aligne aussi à cette époque cinq autres vedettes (classe H) commandées en Italie pendant la guerre d'hiver, soit trois ans plus tôt, ainsi que huit autres, toujours de conception italienne mais construites localement sous licence. Malgré ces renforts,

[5] Elles appartenaient à l'*Einsatzstab Fähre Ost (EFO)*, une flottille armée par la *Luftwaffe* pour soutenir, sur le lac Ladoga, les forces allemandes impliquées dans le siège de Leningrad.

[6] En Laponie, au nord du pays, les forces allemandes se replient en appliquant la tactique de la terre brûlée, dévastant toute une région.





le Ladoga reste un front relativement calme jusqu'en 1944. Moins stratégique, le lac Onega connaît peu d'activités et les Finlandais n'y déploient qu'une flottille réduite, constituée de quelques patrouilleurs (dont deux remorqueurs et une canonnière soviétiques capturés et réarmés). Ces formations ne survivent cependant pas à l'offensive générale déclenchée par les Soviétiques en 1944. Le siège de Leningrad est levé au début de l'année et le front recule alors dans l'isthme de Carélie (bande de terre séparant le lac Ladoga du golfe de Finlande).

▲ Le *Vänämöinen* sous un impressionnant camouflage végétal le 29 juillet 1944.

► La *VMV 9* en juillet 1942. Elle participera à toute la guerre et ne sera retirée des effectifs qu'en 1960.

## GUERRE DE LAPONIE

L'objectif de Moscou est alors de sortir Helsinki de la guerre pour pouvoir ensuite concentrer toute sa puissance contre la *Wehrmacht* sur le Front de l'Est. À l'été 1944, l'offensive soviétique « Vyborg-Petrozavodsk » oblige le gouvernement finlandais à signer en septembre un armistice mettant fin à la guerre de Continuation. Les conditions sont dures et imposent, entre autres, la location pour cinquante ans de la base navale de la péninsule de Porkkala (à portée de canon d'Helsinki), la rupture des relations avec le *III. Reich* et surtout l'expulsion des troupes allemandes encore présentes sur le territoire finlandais. Cela signifie concrètement que la Finlande doit se retourner contre son ancien allié. Les deux armées s'accordent alors secrètement pour un retrait en bon ordre qui sera tout de même émaillé d'incidents et de combats [6]. En mer, les tensions sont vives : lorsqu'Hitler apprend le retournement d'alliance, il ordonne à la *Kriegsmarine* de s'emparer de tous les navires finlandais en Baltique. L'ordre est toutefois rapidement annulé car

◀ Une *Siebfähre* de la *Luftwaffe* sur le lac Ladoga en août 1942. Elle est armée de pièces de 8,8 cm.

il risque de compromettre la retraite des troupes allemandes à travers la Finlande. Par contre, dès le 14, des unités de la *Kriegsmarine* commencent à mouiller des mines sur les routes empruntées par les navires de la *Suomen Merivoimat*, officiellement pour retarder les Soviétiques. Le lendemain, les Allemands lancent l'opération « Tanne Ost » pour occuper avant les Soviétiques l'île de Suursaari, verrou stratégique du golfe de Finlande Or, la garnison refuse de se rendre et le débarquement dégénère en furieux combats nocturnes entre vedettes lance-torpilles finlandaise et unités allemandes. Au final, suite à l'intervention de bombardiers russes, les Allemands se replient : seul un *Räumboot* a été coulé mais les Finlandais font plus de 1 200 prisonniers (sur 2 700 soldats engagés). Le 1<sup>er</sup> octobre, les Finlandais débarquent sur l'île de Röyttä et s'emparent de Tornio, à l'embouchure de la baie de Botnie à la frontière suédoise. Les Allemands sont pris par surprise mais réagissent durement car Tornio était leur principale voie de retraite. La *Luftwaffe* coule ainsi plusieurs transports avant que des canonnières finlandaises n'arrivent pour sécuriser le port. Entre octobre 1944 et janvier 1945, les *U-Boote* détruisent ou endommagent une poignée de navires de commerce ainsi que le mouilleur de mines *Louhi*, mais deux d'entre eux (les *U-745* et *U-676*) sautent en janvier et février sur des mines finlandaises.

Fin avril 1945, la *Wehrmacht* s'est entièrement repliée et la *Suomen Merivoimat* peut alors démobiliser une grande partie de ses effectifs. Les unités restantes sont alors engagées dans une guerre d'un autre type, qui durera jusqu'en 1950, celle consistant à nettoyer cette partie de la Baltique des milliers de mines navales qui y ont été mouillées. 28 hommes seront tués et 37 blessés (sur 2 000 mobilisés) au cours de ces opérations. ■